
COURRIER manuscrit REDIGE PAR CLARA en AVRIL 2017 : (mis sous forme numérique en février 2018 par sa maman)

Depuis un certain temps, je me sentais souvent mal après avoir utilisé mon ordinateur, mon portable. Surtout pour les coups de fil, qui me provoquaient de violents maux de tête. Comme si mon corps avait accumulé toute l'énergie de l'appareil.....la sensation d'être une pile électrique. Cela se traduit par des fourmillements dans le corps, des brûlures au contact de certains objets.... Alors, j'essaie de limiter au maximum leur utilisation . Les tensions dans le dos et les épaules, le sommeil agité, les douleurs dans le crâne, les oreilles qui sifflent : j'attribue tout ça au stress, à l'anxiété. Mais les symptômes apparaissent à certains endroits plutôt qu'à d'autres. Je n'avais pas compris que c'étaient les antennes relais à proximité et leur montée en puissance progressive, qui en étaient responsables.

Et peu à peu, des liens de causalité émergent : violentes migraines après être passée sous une ligne haute tension, sensations de panique après des expositions prolongées à l'université , avec son antenne relais au cœur du campus. La seule chose qui me soulage alors : la douche.

Et puis il y a un mois, je quitte pour la journée mon appart étudiant pour la campagne . Ici, pas de 4G ni de Wimax, la première antenne à plusieurs kilomètres de distance, derrière les montagnes. J'arrive là et pour mon corps, c'est un mieux être radical. La sensation de tête embrumée en permanence disparaît. Mais malgré tout, chaque fois que je m'approche d'une livebox, d'un portable allumé, les symptômes réapparaissent.

Au début, je ne voulais pas écrire cette lettre. Peur que l'on pense que je suis folle, que c'est dans ma tête. Alors pour confirmer que mon mal-être est physiologique et non psychologique, j'ai besoin de comprendre les mécanismes en présence. Il n'y a pas rien : cette connexion possible en très haut débit, toujours plus vite, où que l'on soit. Hausse mois après mois de la puissance des antennes relais . Sept sur la montagne en face de notre maison familiale (*dans une petite ville*), auxquelles s'ajoute la très probable mauvaise mise à la terre des installations électriques.

Alors, plus le choix. Je quitte la ville où je faisais mes études. On habite aujourd'hui avec maman une maisonnette , de manière provisoire, en attendant de trouver un hébergement plus durable. Dans un mois, la saison touristique commence dans la région. On doit quitter la maison qu'on loue, mais on ne sait pas vraiment où on va aller. Des zones blanches, maintenant, ça n'existe plus en France. Sans internet, la recherche d'informations nous est difficile.

Je vous embrasse tous très fort.

Clara

CLARA - Manuscrit du 21 Décembre 2017 (Mis sous forme numérique par sa maman le 9 février 2018)

Les symptômes décrits sont apparus progressivement, dans un enchaînement qui a finalement rendu la vie en certains lieux insupportable pour moi.

Les premiers symptômes furent un sommeil plus agité qu'auparavant, une nervosité inhabituelle et un état de tension dans le corps qui n'auraient pu être attribués qu'au stress si je n'avais constaté que

c'était durant les vacances scolaires, dans la maison familiale, que les symptômes étaient le plus exacerbés.

Petit à petit, ce sont des maux qui, occasionnellement, peuvent sembler bénins, qui devenaient mon quotidien: au réveil, parfois, en soirée, toujours, je ressens une barre de plomb au niveau et au dessus de la nuque. Cela s'accompagne d'une nervosité particulière, du sentiment d'être une « pile électrique » qui ne demande qu'à libérer un « trop-plein » d'énergie accumulée . Pourtant, ce trop-plein est illusoire, et j'accumule une fatigue de plus en plus importante. Je perds l'énergie de faire quoi que ce soit dans la journée, comme si mon corps dévouait toute sa force à lutter contre un « mal invisible », impalpable. Un mal qui me ronge. L'entourage déplore ma perte de poids. L'exposition permanente à ce qui m'affaiblit rend les tâches scolaires considérablement plus lentes à effectuer.

Lors de mon année scolaire sur le campus de l'université , mes malaises s'accroissent plus encore. S'ajoutent des acouphènes, en permanence. Les articulations tendues, douloureuses. Parfois, des vertiges au réveil. Des fourmillements, le soir, qui parcourent mon corps. Des vêtements qui, même en coton, semblent aimer ma peau tant l'environnement électrostatique se fait oppressant.

Lorsque j'ai quitté la grande ville et sa pollution, à la fois atmosphérique et électromagnétique, j'étais à bout de forces. En résidant dans un village protégé, déconnectée de tout appareil électronique et à une distance importante de toute antenne relais, j'ai peu à peu retrouvé l'appétit, le sommeil et la joie de me rendre compte que tous ces symptômes n'étaient pas une fatalité.

Malgré tout, du fait de ma sensibilité extrême aujourd'hui, le quotidien reste une épreuve . Le simple contact de certains objets chargés exerce sur ma peau l'effet d'une piqûre d'ortie qui se prolonge durant plusieurs minutes. Souvent, le soir, lorsque la consommation des foyers augmente, je ressens des picotements ponctuels sur tout le corps; comme une fine pluie d'aiguilles, ou comme une nuée de moustiques, qui pique sa victime à l'improviste lorsque l'on s'y attend le moins, entraînant parfois un léger spasme. J'éprouve également ces sensations dans des lieux encaissés (type vallée, grotte, lieux isolés), où l' on capte difficilement et où des gens se connectent malgré tout à proximité.

Quoi qu'il en soit, cette situation m'amène à réviser mes projets de vie et à réfléchir à une voie professionnelle me permettant d'exercer une activité tout en évitant les appareils connectés

Clara